

Les
PEINTRES EN BATIMENTS



lingua

1888–1928

Max Lingner est né le 17 novembre 1888 à Leipzig. À 20 ans, il commence des études de peinture à l'Académie des beaux-arts de Dresde. En 1913, il épouse Lisa Arsand, son aînée de six ans. Il achève ses études avec succès en mars 1914 et est appelé à servir dans l'armée quelques mois plus tard. Au début de l'année 1919, il s'installe avec sa femme sur la péninsule du Darß et tente de marier la vie de paysan et celle de peintre. En 1922, le couple déménage à Weißenfels, où Lingner réalise des travaux sur commande et s'intéresse aux problèmes sociaux de son temps. En 1928, il forme le vœu de s'installer à Paris.¹

10 avril 1929

Après s'y être préparés longuement, Lisa et Max Lingner arrivent le 10 avril 1929 en France avec des passeports établis le 19 février 1929 à Weißenfels. Leur visa, établi le 22 février 1929 à Leipzig, est valable pendant trois mois.²

13 avril 1929

Le premier courrier de Paris dont nous ayons connaissance date du 13 avril. Lingner écrit à son ami Otto Scharge de Weißenfels « c'est le

III. Max Lingner, « Les peintres en bâtiment » de la série sur les métiers, dans : *La Vie ouvrière*, 17 février 1938, p. 1.

Angelika Weißbach, Chronologie—Max Lingner en France, dans : Thomas Flierl et Angelika Weißbach (Ed.), *La volonté de bonheur. Max Lingner dans son contexte. L'art et la politique en France entre 1929 et 1949* : arthistoricum.net, 2024, p. 14–29, <https://doi.org/10.11588/arthistoricum.1410.c20358>

bonheur, ici » et, comme Scharge est orfèvre, il lui raconte qu'ils se sont « baladés sur les grands boulevards » et qu'ils ont vu des bijoux « en matière parfois bon marché, parfois précieuse. »³

14 mai 1929

Max et Lisa Lingner trouvent rapidement un petit appartement dans la partie méridionale de la ville, dans le XIV^e arrondissement, pas loin de Montparnasse, le quartier des artistes : au 23, rue du Moulin vert. Cette adresse d'expédition se trouve pour la première fois au dos d'une lettre du 14 mai 1929 à Alfred Mieth de Weißenfels, qui se termine par la question « Nous en sortirons-nous ? Qui sait ? »⁴

11 janvier 1930

À la recherche de sources de revenus, Lingner s'adresse à Henri Barbusse, l'éditeur de l'hebdomadaire *Monde*.⁵ Il réagit probablement directement à un article publié le 11 janvier dans

1 — Pour des informations détaillées sur les années 1888 à 1928 voir la page <https://www.max-lingner-stiftung.de/fr/max-lingner/biographie> ou la publication d'Eleonore Sent *Max Lingner. Werkverzeichnis 1898 bis 1931/32*, Berlin 2004.

2 — Ces renseignements proviennent du dossier personnel de Max Lingner conservé aux Archives nationales de France (Archives nationales Pierrefitte-sur-Seine, F/21/6987).

3 — Carte postale de Max Lingner à Otto Scharge du 13 avril 1929 ; Akademie der Künste, Berlin.

4 — Lettre de Max Lingner à Alfred Mieth du 14 mai 1929 ; Akademie der Künste, Berlin.

5 — À l'occasion du décès d'Henri Barbusse, Max Lingner se souvient de sa première lettre : « Lorsque je tombai sur un article "La mort de l'art" qui me parut trop négatif, trop défaitiste ..., je n'en pouvais plus. J'éclatai dans une longue lettre, assez confuse d'ailleurs, à Barbusse, où je lui criai : "Cessez la destruction, construisons plutôt". » Max Lingner : « Mon guide » ; *Monde* du 12 septembre 1935, p. 6.

Monde : « L'Art en danger » de George Grosz et Wieland Herzfelde.⁶

26 mars 1930

Le 26 mars, Lingner reçoit une réponse d'Henri Barbusse : « Votre belle lettre et vos belles lithographies me parviennent en même temps dans le Midi où elles m'ont suivi. J'ai éprouvé beaucoup d'admiration et beaucoup d'affection pour ce que l'une et les autres contiennent de cœur et de talent et je vous suis infiniment reconnaissant pour la précieuse sympathie dont vous me témoignez et pour les paroles si chaleureuses avec lesquelles vous l'exprimez. *Monde* s'honorera de publier vos émouvants "Ouvriers amoureux". »⁷

27 septembre 1930

Le 27 septembre, le grand jour arrive : les « Ouvriers amoureux » de Lingner sont reproduits en première page de l'hebdomadaire *Monde*. Lingner et Barbusse se réjouissent de cette publication, en dépit de la mauvaise qualité de l'impression.⁸

1^{er} mai 1931

Lisa et Max Lingner ont déménagé. Le 1^{er} mai, ils reçoivent une lettre à leur nouvelle adresse à l'ouest de Paris : au 73, boulevard de Montmorency, dans le XVI^e arrondissement,

tout près du Bois de Boulogne. Le studio avec atelier compte deux étages et se trouve dans une annexe de la maison du sculpteur français René Quivillic.⁹ Comme le studio n'offre pas beaucoup de place, Lingner l'appelle « notre cellule de travail ». ¹⁰ (ILL. 1)

23 août 1931

Le 23 août, Lisa décrit en des termes éloquentes la situation actuelle à Alfred Mieth : « Les temps ici sont devenus désespérants à cause des frictions politiques — la France n'avait jamais connu une crise comme celle-là. (...) Nous n'avions tous les deux encore jamais vécu une aussi grande solitude qu'en ce moment, au milieu du flot agité de la vie contemporaine. »¹¹

29 août 1931

En août, Lingner commence à travailler régulièrement pour *Monde*.¹² Le 29 août paraît la première page de titre conçue par ses soins : à l'occasion de l'Exposition coloniale de 1931, il dessine une marotte africaine.

4 novembre 1931

Lisa contracte une encéphalite épidémique, elle est gravement malade. Le 4 novembre, Lingner écrit à Alfred Mieth : « Nous allons mal. Je dois abandonner mon joli atelier et je n'en ai

6 — George Grosz et Wieland Herzfelde : « L'Art en danger » ; *Monde* du 11 janvier 1930. Grosz et Herzfelde avaient auparavant publié leur essai en 1925 dans sa version originale allemande « Die Kunst ist in Gefahr » aux éditions Malik-Verlag. (George Grosz, Wieland Herzfelde *Die Kunst ist in Gefahr. Drei Aufsätze*, Berlin 1925).

7 — Lettre d'Henri Barbusse à Max Lingner du 26 mars 1930 ; Akademie der Künste, Berlin.

8 — Lettre d'Henri Barbusse à Max Lingner du 19 novembre 1930 ; Akademie der Künste, Berlin.

9 — Le sculpteur breton René Quivillic (1879–1965) s'était fait construire l'immeuble d'habitation et de travail en 1923–25 par l'architecte Pierre Patout (architecte en chef des Galeries Lafayette) et l'avait décoré de ses propres sculptures. En 1930, de petits ateliers furent ajoutés à

droite et à gauche à des fins de location, celui de gauche fut loué par Max et Lisa Lingner, ses premiers occupants.

10 — Lettre d'Henri Barbusse à Max Lingner du 30 juin 1931 ; Akademie der Künste, Berlin.

11 — Lettre de Lisa Lingner à Alfred Mieth du 23 août 1931 ; Akademie der Künste, Berlin.

12 — Lorsque Barbusse meurt en 1931, Lingner se souvient de ses débuts à *Monde* : « Je ne m'attendais pas à une réponse, vu la violence de ma secousse épistolaire et je n'en reçus point, du moins pas tout de suite, car ma lettre devait faire un long voyage pour atteindre Barbusse. Mais un beau jour j'eus tout de même sa réponse. Elle était très courte et bien simple, à peu près ceci : Puisque vous pensez ainsi, prouvez-le. Venez et collaborez. » Max Lingner : « Mon guide » ; *Monde* du 12 septembre 1935, p. 6.



ILL. 1 Max Lingner, Projet de décoration intérieure pour l'atelier parisien, vers 1931

pas encore trouvé d'autre. Je vois Barbusse très rarement, mais sa main bienveillante m'ouvre beaucoup de portes. Subitement, un médecin était là et prenait soin de Lisa. »¹³

23 novembre 1931

Dans une lettre à Henri Barbusse datée du 23 novembre, Lingner décrit de façon poignante l'intensité de sa relation avec Lisa et sa tristesse face à l'état de santé de cette dernière : « Je suis bien inquiet, c'est mon seul camarade que j'ai au monde et qui souffre et je ne peux rien faire pour elle. Nous luttons depuis 18 ans ensemble contre la famille, contre notre "heimat" de plus en plus fasciste et contre la misère et toujours d'accord. C'est bien triste ça. »¹⁴

13 — Lettre de Max Lingner à Alfred Mieth du 4 novembre 1931 ; Akademie der Künste, Berlin.

14 — Lettre de Max Lingner à Henri Barbusse du 23 novembre 1931 ; Akademie der Künste, Berlin.

4 décembre 1931

À la fin de l'année, la situation se détend quelque peu, Lingner reste tout de même chez Quivillic et peut rapporter à Mieth : « Ces derniers jours, ma femme va considérablement mieux. Les médecins m'ont dit hier qu'elle pourra rentrer dans 14 jours environ, si aucune nouvelle complication ne surgit, pour poursuivre son traitement à domicile. »¹⁵

4 juin 1932

Le 4 juin, Lingner ne conçoit pas seulement le graphisme de la première page de *Monde* avec le motif « Chair à canon », mais aussi celui d'une double page sur Leuna, pour laquelle il a en outre écrit le texte. Lingner en apprend toujours plus sur les techniques de reproduction et les possibilités du travail de presse.

15 — Lettre de Max Lingner à Alfred Mieth du 4 décembre 1931 ; Akademie der Künste, Berlin.



ILL. 2 Max Lingner, Projet de la Carte d'invitation, 1933

27 janvier 1933

Le 27 janvier, Lingner peut inaugurer sa première exposition individuelle à Paris : « la courageuse Galerie Billiet, qui s'est (...) engagée pour l'œuvre de Frans Masereel,¹⁶ expose actuellement le peintre et graveur allemand Max Lingner. Une riche collection de peintures à l'huile, de dessins au fusain et d'œuvres décoratives sur soie » peut y être admirée, comme l'écrit un journal de Dortmund.¹⁷ En France, on trouve notamment des critiques dans *Monde* (28 janvier 1933) et dans le *Pariser Illustrierte Zeitung* (11 février 1933). (ILL. 2)

16 — Dans une lettre du 24 novembre 1957 à Max Lingner (Akademie der Künste, Berlin), qui l'avait invité à son exposition, Frans Masereel se souvient : « J'aurais aimé vous saluer à Berlin, ainsi que Pierre Vorms. Cela nous aurait rappelé une époque depuis longtemps révolue, quand Armand Henneuse nous a présentés l'un à l'autre. »
 17 — *Generalanzeiger für Dortmund* du 9 février 1933.

30 janvier 1933

Le 30 janvier, Adolf Hitler est nommé chancelier du Reich allemand.

25 mars 1933

Le Musée du Jeu de Paume, la collection nationale d'art moderne étranger, achète le 25 mars le tableau « Pont Marie » de Lingner, auparavant exposé à la Galerie Billiet. Il est inventorié sous le numéro 12891 et le titre « Paysage ».¹⁸

27 janvier 1934

Le 27 janvier s'ouvre à Paris « l'Exposition des artistes révolutionnaires », comprenant 296 œuvres de 80 artistes. En font partie les deux tableaux « Sans travail » et « La Barque » ainsi que quatre dessins de Max Lingner. La manifestation, qui se tient au parc des expositions de la Porte de Versailles est organisée par l'Association des artistes et écrivains révolutionnaires (AÉAR).¹⁹

1934

Lingner obtient une carte d'identité française en tant qu'artiste peintre et adhère au Parti communiste français (PCF).

1^{er} juin 1935

En 1935, s'ouvre à Paris la deuxième exposition organisée par la section des artistes plasticiens de l'AÉAR. Dans la Maison de la culture, récemment inaugurée rue de Navarin, Lingner montre entre autres le tableau « La Porteuse de pain », comme l'écrit Louis Aragon dans sa critique parue dans le numéro de juin du mensuel *Commune*.²⁰

18 — <https://www.cnap.fr/recherche?keywords=lingner> [13.6.2023].

19 — Catalogue de l'exposition ; Max-Lingner-Stiftung, Berlin.

20 — Louis Aragon : « La peinture au tournant », *Commune* (n° 22) du 1 juin 1935, p. 1186.

13 juin 1935

En raison de sa maladie neurologique, Lisa Lingner est transférée le 13 juin, après un long séjour à l'hôpital parisien Sainte-Anne et quelques semaines à domicile, à l'hôpital psychiatrique de Villejuif au sud de Paris. Max lui rend régulièrement visite, comme le montrent ses cartes de visiteur.²¹

10 octobre 1935

Après la mort d'Henri Barbusse, le dernier numéro de *Monde* paraît le 10 octobre. Lingner a dessiné une « Valse fasciste » pour la couverture.

27 décembre 1935

Lingner est désespéré. Il écrit au collectionneur Dr Paul Alexandre, avec lequel il est en contact depuis son exposition de 1933 : « Morosité ..., l'état de Lisa continue à empirer. Il paraît que cela sera bientôt fini pour toujours pour nous deux — je ne veux plus. »²²

5 juin 1936

Après sa victoire électorale au mois de mai, un nouveau gouvernement formé le 5 juin à Paris réunit les socialistes et les radicaux en une coalition, le Front populaire. Le juriste et écrivain Léon Blum devient le premier chef de gouvernement socialiste de France.

14 juillet 1936

Après la fin de *Monde*, Lingner commence à travailler pour l'hebdomadaire *Avant-garde*, le journal des jeunesses communistes françaises, et pour *Regards*, le magazine illustré du PCF. Le 14 juillet, jour de la Fête natio-

nale, *l'Avant-garde* paraît avec une couverture conçue par Lingner, « Nous sommes la jeune France ».

17 juillet 1936

Par son putsch militaire du 17 juillet, Francisco Franco déclenche la Guerre d'Espagne.

1^{er} août 1936

À partir du mois d'août, Max Lingner fait partie du comité de rédaction du quotidien communiste *L'Humanité*. Ses dessins sont régulièrement imprimés en couverture et en pages intérieures. Son premier dessin, le 1^{er} août, illustre un appel à participer à la grande Fête de la paix du Front populaire au parc de Saint-Cloud.

29 août 1936

Le 29, l'État français (Fonds national d'art contemporain) achète un deuxième tableau de Max Lingner : « La sortie des tisseuses ». Il est inventorié sous le numéro 14192 et déposé à la mairie de la commune de Briey près de Metz.²³

1936

En mars 1936, le collectif des artistes allemands à Paris publie le portfolio « Die MAPPE I ». Outre Max Ernst, JEAN (Hanns Kralik), Heinz Lohmar, Vitezslav Wack et WOLF on y trouve aussi la reproduction d'une œuvre de Max Lingner — « La sortie des tisseuses » avec la remarque « acheté par l'État français ».²⁴

20 février 1937

Le 20 février, une fête du collectif des artistes allemands a lieu dans le caveau historique du Palais Royal, le « Caveau Camille Desmoulins ».

21 — L'hôpital psychiatrique de Villejuif, cartes de visiteur ; Max-Lingner-Stiftung, Berlin.

22 — Lettre de Max Lingner au Dr. Paul Alexandre du 27 décembre 1935 ; Akademie der Künste, Berlin.

23 — <https://www.cnap.fr/recherche?keywords=lingner> [13.6.2023].

24 — Le portfolio est reproduit dans le catalogue *Max Lingner 1888–1959* ; Berlin 1988, p. 30–31.



ILL. 3 Max Lingner peignant le décor de la Fête de l'Humanité, 1937

Lingner dessine la couverture de la revue spéciale publiée pour l'occasion.²⁵ Les artistes collectent également des dons pour les enfants espagnols.²⁶

7 juin 1937

Le 7 juin, s'ouvre à Paris le Congrès international de l'art indépendant : « Presque tous les pays européens producteurs d'art avaient envoyé des représentants sauf, évidemment, l'Allemagne. La lettre de désistement disait que l'Allemagne ne pouvait envisager de participer, car il n'existait plus dans l'Allemagne d'aujourd'hui une organisation de l'art indépendant. Ce que l'assemblée a accueilli par le rire le plus compréhensif. L'art allemand indépendant qui vit et crée tout de même à l'intérieur et à l'extérieur de l'Allemagne était représenté par deux délégués : Paul Westheim et Max Lingner. »²⁷

25 — Revue spéciale, 1937 ; Max-Lingner-Stiftung, Berlin.

26 — Notes ; *Pariser Tageszeitung* du 16 février 1937.

8 juillet 1937

Le 8 juillet, on inaugure à l'Exposition universelle de Paris le Pavillon international de la Paix. À l'intérieur se trouve une peinture murale de Max Lingner intitulée « Jeunesse du monde unis-toi pour défendre la paix ». Le même jour, l'artiste commence à collaborer avec l'hebdomadaire *La Vie ouvrière*, qui publie une première illustration signée Lingner.

4 septembre 1937

Lingner peint son premier décor pour la Fête de l'Humanité du 4 au 6 septembre à Garches : « La première commande que j'ai eue était de représenter les lecteurs de *L'Humanité* à la ville et à la campagne. Les dimensions inhabituelles pour moi de 30 mètres de large sur 5 mètres de haut m'ont fait un léger choc. »²⁸ (ILL. 3)

30 septembre 1937

Le 30 septembre, Max Lingner, Eugen Spiro, Paul Westheim, Herta Wescher, Erwin Oehl et Gert Wollheim se retrouvent dans l'atelier de Lingner au 73, boulevard de Montmorency, pour fonder l'association d'artistes allemands Der Deutsche Künstlerbund. Toutes les personnes en présence signent le procès verbal de création, reconnaissent ainsi les statuts en annexe et constituent le comité de travail provisoire.²⁹

8 avril 1938

Après que Camille Chautemps eut succédé en juin 1937 à Léon Blum au poste de Président du conseil, Blum avait repris la tête du

27 — « Kunst — frei und unabhängig » [L'art — libre et indépendant] ; *Pariser Tageszeitung* du 14 juin 1937.

28 — Max Lingner, *Auf der Suche nach der Gegenwart* [À la recherche du présent], tapuscrit du 28 juillet 1945, p. 29 ; SAPMO-BArch, fonds d'archives Walter Ulbricht, NY 4182/1368.

29 — Le procès-verbal est reproduit dans le catalogue *Max Lingner 1888–1959* ; Berlin 1988, p. 32.

gouvernement le 13 mars 1938, mais il démissionne dès le 8 avril, ce qui signifie la fin du Front populaire. C'est le radical Édouard Daladier qui devient le nouveau Président du conseil.

20 avril 1938

Le 20 avril, Eugen Spiro, Gert Wollheim, Paul Westheim et Heinz Lohmar invitent à la réunion de fondation du Freier Deutscher Künstlerbund au Café Méphisto sur le boulevard Saint-Germain. Lingner ne fait cette fois-ci pas partie du noyau du groupe, mais il s'inscrit sur la liste des membres.³⁰

Septembre 1938

Le Freier Deutsche Künstlerbund se fait désormais appeler Freier Künstlerbund et publie à son propre compte les cahiers *Freie Kunst und Literatur* [Art libre et littérature]. Le cahier n° 1 paraît en septembre 1938 avec l'information suivante : « Le Freier Künstlerbund 1938 (siège : Paris) veut rassembler tous les artistes, écrivains sur l'art et amateurs d'art allemands et autrichiens libres dispersés sur tous les pays. Oskar Kokoschka, président, Eugen Spiro, 1^{er} suppléant. »³¹

4 septembre 1938

Le 4 septembre, Garches accueille la 9^e édition de la Fête de l'Humanité. Outre « environ cent ébauches de costumes », Lingner réalise une « Ronde des saisons » — les quatre filles dansantes pour la tribune principale mesurent 12 mètres de large et 14 mètres de haut.³²

30 — L'invitation et la liste des membres sont reproduits dans le catalogue *Max Lingner 1888-1959* ; Berlin 1988, p. 33, 35.

31 — *Freie Kunst und Literatur*, cahier 1, septembre 1938, p. 4.

32 — Max Lingner, *Auf der Suche nach der Gegenwart*, tapuscrit du 28 juillet 1945, p. 29 ; SAPMO-BArch, fonds d'archives NY 4182/1368 ; voir aussi les photos sur <https://lechronoscope.com/la-fete-de-humanite-1938/> [13.6.2023].

4 novembre 1938

Le 4 novembre, le Freier Künstlerbund inaugure à Paris une exposition dans « la salle d'expositions représentative de la Maison de la culture » (29 rue d'Anjou). La manifestation a lieu du 4 au 18 novembre dans le cadre de la semaine culturelle allemande.³³ La présence de Max Lingner ne peut être vérifiée, son nom n'apparaît dans aucune des nombreuses critiques.

12 mai 1939

Le 12 mai 1939, Pierre Vorms inaugure dans sa Galerie Billiet une deuxième exposition individuelle de Max Lingner. Les œuvres sont visibles jusqu'au 25 mai et Lingner se réjouit de l'écho qu'elles rencontrent dans la presse. Il écrit à sa sœur : « J'ai en ce moment une petite exposition d'une douzaine de tableaux qui semble être un succès mondial. Les journaux les plus importants et les plus sérieux du globe ont publié des articles sur des colonnes entières avec des illustrations, pas seulement la presse parisienne, mais aussi celle de New York, Londres, Amsterdam, Oslo, Stockholm.³⁴ Parfois des demi-pages. Tu peux dire à notre bonne mère qu'elle a désormais un fils célèbre. »³⁵ En outre, une publication paraît avec des textes d'Henri Barbusse et Agnès Humbert ainsi que 48 reproductions d'œuvres de Lingner.³⁶

23 août 1939

Le 23 août voit la dernière publication avant longtemps d'un dessin de Lingner en couverture

33 — *Freie Kunst und Literatur*, cahier 2, octobre 1938, p. 5.

34 — 22 journaux au total consacrent des articles à l'exposition, dont celui de Germaine Haas dans *La Vie ouvrière* du 18 Mai 1939 et celui de Paul Westheim dans le *Pariser Tageszeitung* du 23 mai 1939.

35 — Lettre de Max Lingner à Marie Sumpf du 23 mai 1939 ; collection particulière Berlin.

36 — *Max Lingner. Dessins et peintures* ; Les Écrivains Réunis, Paris 1939.



ILL. 4 Max Lingner,
«Villerbon», 1940

de *L'Humanité*. Le 26 août, le gouvernement français interdit les quotidiens communistes *L'Humanité* et *Ce Soir*.

2 septembre 1939

Le 2 septembre, la veille du déclenchement de la guerre, l'appartement de Lingner est fouillé et lui-même est arrêté puis interrogé pendant des heures et des jours à la préfecture de police, avant d'être finalement « mis au secret ».³⁷

3 septembre 1939

La France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne après que le Reich a envahi la Pologne le 1^{er} septembre.

22 octobre 1939

Après quelques semaines en liberté, Lingner écrit le 22 octobre une carte postale à sa femme Lisa à Villejuif. Il l'informe qu'il a été arrêté, qu'il est interné au camp du stade Roland-Garros (II^e sect. d'étrangers) et qu'il ne peut hélas pas venir lui rendre visite. Mais il a prié le médecin Anna Cathelin de prendre de ses nouvelles.³⁸

28 novembre 1939

Le 28 novembre, Lingner arrive au camp de Villerbon, à 200 km au sud de Paris. Son nom est inscrit sur les deux listes « Étrangers II plus de 40 ans » et « Étrangers III Demandes d'engagement ».³⁹ (ILL. 4)

14 janvier 1940

Le 14 janvier, Lingner remplit à Villerbon une demande de droit d'asile en France (« Étrangers qui déclarent être réfugiés et demandent à bénéficier du droit d'asile »).⁴⁰

7 mai 1940

Lingner est transféré de Villerbon à Cepoy, situé à 150 km de là, où un camp d'internement pour Allemands et autres étrangers a été installé dans une ancienne usine de verre. Le 7 mai, il écrit de là-bas une lettre au médecin Anna Cathelin, dans laquelle il la remercie d'avoir donné des nouvelles de sa femme Lisa et la prie de veiller sur elle « en cas d'urgence ».⁴¹

37 — Récit de Max Lingner (compilé par Erika Lingner), tapuscrit du 27 août 1958, p. 1 ; Max-Lingner-Stiftung, Berlin.

38 — Carte postale de Max Lingner à Èlise Arsand du 22 octobre 1939 ; Akademie der Künste, Berlin.

39 — Documents aux Archives départementales de Loir-et-Cher, Lingner n° 629w3.

40 — Document aux Archives départementales de Loir-et-Cher, Lingner n° 629w4.

41 — Comme expéditeur, Lingner indique « C5IC », ce sigle désigne le camp de Cepoy.

ILL. 5 Max Lingner,
« KZ Les Milles près
d'Aix-en-Provence », 1940



10 mai 1940

L'Allemagne attaque la France par le nord en violant la neutralité des États du Benelux.

22 juin 1940

L'armistice du 22 juin proposé par la France conduit à une partition du pays : le nord de la France est placé sous occupation allemande tandis que le Sud non-occupé est gouverné par un régime français installé à Vichy.

27 juin 1940

Lingner est d'abord transféré de Cepoy au camp des Milles, dans le Midi, à 700 km de distance. Là-bas, il doit monter avec 2000 autres internés dans le train dit « le train fantôme » qui les conduit jusqu'à Bayonne, près de la frontière espagnole, puis fait demi-tour. Le 27 juin, les internés arrivent finalement à Nîmes et doivent se rendre à pied dans le camp sous tentes de Saint-Nicolas. Lingner est cantonné dans la « 4 comp., tente 85 »,⁴² « magnifique sur le plan du paysage mais inadmissible sur le plan de l'hygiène. »⁴³

42 — Document aux Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, Max Lingner-AD64-72W64.

43 — Récit de Max Lingner (compilé par Erika Lingner), tapuscrit du 27 août 1958, p. 2 ; Max-Lingner-Stiftung, Berlin.

20 août 1940

Le 20 août, les internés quittent Saint-Nicolas et sont ramenés aux Milles. Lingner y prend probablement part à la réalisation d'une peinture murale⁴⁴ et produit plusieurs aquarelles et dessins. (ILL. 5)

26 octobre 1940

À partir du 23 octobre, tous les détenus restés aux Milles sont transportés à Gurs. Gurs se trouve à plus de 600 km à l'ouest des Milles sur un haut-plateau au nord des Pyrénées et à 50 km de la frontière espagnole. L'arrivée de Lingner à Gurs est consignée le 26 octobre, « îlot H, baraque 12 ». Les baraques toutes simples ne protègent ni de la chaleur, ni du froid, les conditions hygiéniques sont catastrophiques et l'alimentation est insuffisante.⁴⁵

6 juin 1941

Depuis son arrivée à Gurs, Lingner réalise beaucoup d'aquarelles et de dessins. (ILL. 6 ET 7) Il peut en outre exercer comme professeur pour l'Aide suisse et donner des cours de dessin à des enfants juifs, espagnols et français de moins de 10 ans. En signe de gratitude, il fait cadeau en

44 — André Fontaine, *Le camp d'étrangers des Milles 1939-1943*, Aix-en-Provence, Edisud, 1989, p. 99, 200.

45 — Document aux Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, Max Lingner-AD64-72W235.



ILL. 6 Max Lingner,
« Camp de Gurs », 1941

mai à l'infirmière suisse Elsbeth Kasser et le 6 juin à l'auxiliaire française Ninon Haït d'un petit ensemble de dessins.⁴⁶ Lingner conserve pour sa part quelques dessins d'enfants.

25 novembre 1941

Lingner peut quitter Gurs le 25 novembre, au bout de 13 mois.⁴⁷ C'est l'abbé lyonnais Glasberg qui a commencé en 1941 « à faire sortir quelques personnes de Gurs pour qu'elles soient placées en résidence surveillée. Les privilégiés en question devaient régler des frais de bouche assez importants, mais pour deux personnes qui payaient, on en prenait une troisième qui était désargentée. »⁴⁸ Lingner fait partie de ces dernières. C'est vraisemblablement Ninon Haït, à cette époque la secrétaire de Glasberg, qui est intervenue en sa faveur.

46 — L'ensemble appartient depuis 2007 à l'Archiv für Zeitgeschichte, ETH Zürich.

<http://www.elsbeth-kasser.ch> [12.6.2023].

47 — Document aux Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, Max Lingner-AD64-72W64.

48 — Récit de Max Lingner (compilé par Erika Lingner), tapuscrit du 27 août 1958, p. 2 ; Max-Lingner-Stiftung, Berlin.

20 décembre 1941

L'abbé emmène Lingner en un petit endroit à plus de 800 km de Gurs : Chansaye se trouve au nord de Lyon, à 900 m d'altitude. « Centre d'accueil dans des hôtels inutilisés, les chambres individuelles pour les couples, les chambres à trois ou quatre lits pour les célibataires. Tout le travail a été fait soi-même. »⁴⁹ Le 20 décembre, il écrit une carte du nouvel an à Ninon Haït.⁵⁰

19 mars 1942

Le 19 mars, Lingner informe par lettre le chef du service des étrangers à la préfecture de Lyon qu'il a déjà signé une déclaration officielle au camp de Gurs pour signifier qu'il ne voulait pas retourner en Allemagne.⁵¹

49 — L'abbé Glasberg crée cinq centres d'accueil pour accueillir les libérés, les centres de Chansaye dans le Rhône (Roche d'Ajoux), le centre de Pont-de-Manne dans la Drôme, le centre de Vic-sur-Cère dans le Cantal, le centre du Lastic à Rosans dans les Hautes-Alpes, et le centre de Cazaubon (Barbotan) au château du Bégué dans le Gers. Cf. Pierre Cames, *Cazaubon : chronique des années de guerre. 1939-1945*, Auch, 2002.

50 — Carte de Max Lingner à Ninon Haït du 20 décembre 1941 ; Akademie der Künste, Berlin.

51 — Document aux Archives départementales du Rhône et de la métropole de Lyon, Max Lingner.



ILL. 7 Max Lingner,
« Gurs », 1941

11 juillet 1942

De Chansaye (Roche d'Ajoux), Lingner écrit également au galeriste Pierre Vorms pour lui demander sans détour : « À quand ma prochaine exposition chez vous ? » Bien qu'il ne sache pas dans quel état se trouvent son atelier et ses œuvres à Paris, il tenait à ce que sa prochaine exposition ait lieu chez Vorms.⁵² (ILL. 8)

11 novembre 1942

Le 11 novembre, la Wehrmacht envahit le sud de la France, resté jusque-là zone libre.

Février 1944

19 mois après sa lettre à Vorms, Lingner, toujours à Chansaye, se manifeste auprès de Quivillic : « Je ne suis aucunement libre, je suis toujours assigné à résidence dans ce bâtiment du cardinal Gelier et n'ai pas le droit de vivre ailleurs. ... Ma santé n'est plus bonne, tout va de mal en pis. »⁵³

52 — Lettre de Max Lingner à Pierre Vorms du 11 juillet 1942 ; Akademie der Künste, Berlin.

53 — Lettre de Max Lingner à René Quivillic de février 1944 ; Akademie der Künste, Berlin. Le cardinal Pierre-Marie Gerlier dirigeait à cette époque l'archidiocèse de Lyon.

Peu après, les autorités militaires allemandes le somment de se présenter à Lyon. Mais Lingner se procure une fausse carte d'identité au nom de Marcel Lantier⁵⁴ (ILL. 9) et part pour Cazaubon, dans le sud-ouest de la France, à 680 km de là.

3 juin 1944

Le 3 juin, Charles de Gaulle devient le président du gouvernement provisoire de la République française formé à Alger.

24/25 août 1944

Libération de Paris

9 septembre 1944

À Cazaubon, au château de Bégué, se trouve un autre centre d'accueil de l'abbé Glasberg⁵⁵ et Lingner est actif « comme agent de liaison

54 — Le faux nom commence par les mêmes lettres que Max Lingner.

55 — « À Bégué se côtoyaient des hommes et des femmes de toutes conditions, de toutes opinions, juifs ou non juifs, des conservateurs, des communistes et, parmi cette population cosmopolite, de simples gens et aussi des personnalités : peintres, musiciens, écrivains, hommes politiques et avocats ». (Pierre Cames, *Cazaubon : chronique des années de guerre. 1939-1945*, Auch, 2002.)



ILL. 8 Max Lingner, « Conseil Municipal Chansaye (Rhône) », 1942

pour les messages concernant la Résistance de Cazaubon » dans les épaisses forêts des environs.⁵⁶ Lingner écrit de nouveau à Quivillac pour annoncer qu'il retournera à Paris dès que ses papiers seront en règle. Il raconte qu'il avait failli être fusillé mais qu'il avait pu s'enfuir et que tout allait s'améliorer désormais. « Mais malgré tout, je crois à de grands changements et la vie en Europe sera plus heureuse, comme avant la guerre. » Comme expéditeur, il indique son pseudonyme Marcel Lantier, comme adresse « Le Bégué à Cazaubon ». ⁵⁷

17 octobre 1944

Lingner atteint Toulouse, où il est accueilli par le Comité Freies Deutschland [Allemagne libre] et reçoit un billet pour Paris de la secrétaire Käthe Dahlem. Une photo d'identité est prise, sur laquelle Lingner note : 17 octobre 1944 — au moment du retour à Paris.⁵⁸

56 — Récit de Max Lingner (compilé par Erika Lingner), tapuscrit du 27 août 1958, p. 3 ; Max-Lingner-Stiftung, Berlin.

57 — Lettre de Max Lingner à René Quivillac du 9 septembre 1944 ; Akademie der Künste, Berlin.

58 — Max-Lingner-Archiv, Akademie der Künste, Berlin.

17 novembre 1944

Lingner est de retour à Paris et de retour à *L'Humanité*.⁵⁹ Le 17 novembre, la une du journal publie un dessin de Lingner, accompagné d'un texte de Cachin en gros caractères : « Nos lecteurs apprendront avec plaisir le retour parmi nous de notre collaborateur Max Lingner, miraculeusement échappé aux griffes des geôliers de Vichy et de la Gestapo. Nous saluons avec émotion notre excellent camarade, qui a tenu à nous donner, dès aujourd'hui, un témoignage de son vigoureux talent. »⁶⁰

8 mai 1945

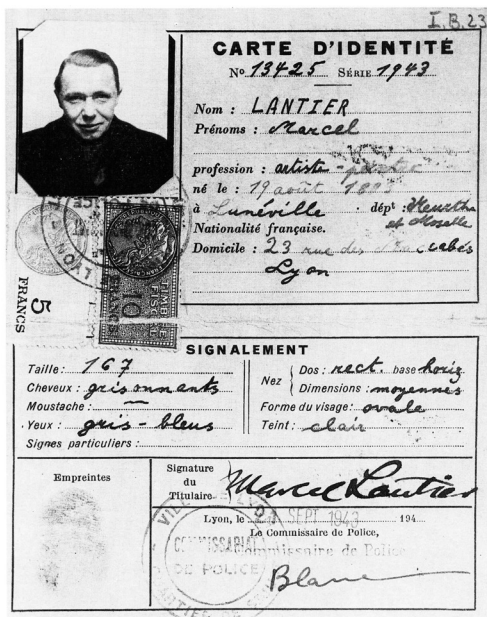
Le 8 mai, la Seconde Guerre mondiale prend fin en Europe.

2 septembre 1945

Lingner peint un gigantesque décor de scène pour la Fête de l'Humanité, qui a lieu cette année-là le 2 septembre à Vincennes. Le motif de 20 mètres sur 20 se compose d'une variation

59 — La première édition de *L'Humanité* depuis son interdiction en 1939 est parue le 21 août 1944.

60 — *L'Humanité* du 17 novembre 1944, couverture.



ILL. 9 Fausse carte d'identité de Max Lingner au nom de Marcel Lantier

sur son sujet de la jeune famille (la mère et le père avec l'enfant sur les bras) et d'une vue de Paris avec Notre-Dame au premier plan et le Sacré Cœur à l'arrière-plan.⁶¹ (ILL. 11)

19 novembre 1945

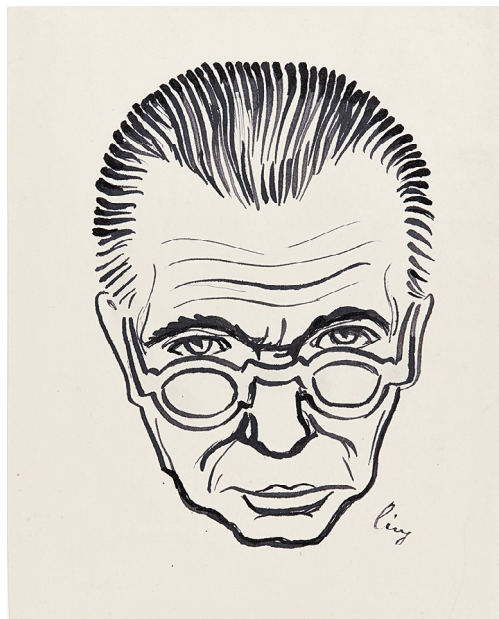
Le 19 novembre, Lingner écrit à Walter Ulbricht à Berlin pour proposer sa coopération active à l'établissement d'une Allemagne antifasciste. Il joint à sa lettre un manuscrit révisé de son texte autobiographique « À la recherche du présent ».⁶²

19 avril 1946

Agnès Humbert, collaboratrice au Musée national d'art moderne, informe Lingner dans une lettre du 19 avril que son tableau (« Pont

61 — Cf. le court-métrage sur www.cinearchives.org/Catalogue-d-exploitation-494-87-0-0.html [14.6.2023].

62 — Lettre de Max Lingner à Walter Ulbricht du 19 novembre 1945 ; SAPMO-BArch, fonds d'archives Walter Ulbricht, NY4182/1386.



ILL. 10 Max Lingner, Autoportrait, 1942

Marie », acheté en 1933) se trouve toujours au Jeu de Paume et qu'il « sera exposé dès que le musée aura été remis en état. »⁶³

1^{er} septembre 1946

La Fête de l'Humanité a de nouveau lieu à Vincennes et on y remploie probablement la fresque de Lingner de septembre 1945.⁶⁴

16 janvier 1947

Le 16 janvier, le socialiste Vincent Auriol est élu premier Président de la IV^e République.

20 mai 1947

Le 20 mai, la troisième exposition individuelle de Lingner s'ouvre à la Galerie La Boétie. Elle réunit 35 tableaux et 20 dessins des années 1929–1946 et s'accompagne d'un dépliant avec un texte de

63 — Lettre d'Agnès Humbert à Max Lingner du 19 avril 1946 ; Akademie der Künste, Berlin.

64 — *L'Humanité* du 25 août 1946, couverture.



ILL. 11 Max Lingner, «Partie de la Décoration de la Fête de Vincennes Paris, 2 septembre 1945», 1945

Georges Royer et une liste d'œuvres sur laquelle Lingner note les dix qui ont été vendues.⁶⁵ L'écho de la presse est aussi important qu'en 1939, *L'Humanité* publie en couverture une photo de Lingner en compagnie de Marcel Cachin.⁶⁶

9 juillet 1947

La ville de Paris a acheté un tableau directement à la Galerie La Boétie. Le 9 juillet, le directeur des beaux-arts, musées et bibliothèques informe Lingner : « J'ai l'honneur de vous faire connaître que la toile intitulée « Paris, ville de plaisir » a été acquise par la Ville de Paris moyennant le prix de 35 000 francs. »⁶⁷

7 septembre 1947

La Fête de l'Humanité a de nouveau lieu à Vincennes et Lingner peint un très long cortège humain pour décorer la scène.⁶⁸

65 — Max Lingner. *Peintures — Dessins*, dépliant accompagnant l'exposition à la Galerie La Boétie, 20 mai – 22 juin 1947 ; Max-Lingner-Stiftung, Berlin.

66 — L'exposition Max Lingner ; *L'Humanité* du 21 mai 1947, couverture.

67 — Lettre à Max Lingner du 9 juillet 1947 ; Akademie der Künste, Berlin.

68 — *L'Humanité* du 6 septembre 1947, couverture.

16 mars 1948

Le 16 mars, Lingner écrit à un ami à Weißenfels que 23 journaux allemands ont publié des articles sur son exposition à la Galerie La Boétie, « la plupart avec des illustrations plus ou moins bonnes. » Il l'informe en outre qu'il a été « officiellement appelé à revenir à Berlin ». ⁶⁹

28 mars 1949

Après une étape intermédiaire à Prague, Lingner arrive à Berlin le 28 mai. Il apporte dans ses bagages un ensemble de 40 peintures, dessins et aquarelles, dont il fait « don au peuple allemand ». ⁷⁰ Il doit d'abord laisser son épouse Lisa à la clinique de Villejuif.

1^{er} mai 1949

Dans son édition du dimanche 1^{er} mai, *L'Humanité* prend congé de Lingner. La légende qui accompagne son dessin « Berlin

69 — Lettre de Max Lingner au Dr Otto Schorsch du 16 mars 1948 ; Akademie der Künste, Berlin.

70 — Le certificat de donation du 11 juillet 1949 est reproduit dans le catalogue *Max Lingner 1888–1959* ; Berlin 1988, p. 204.

Alexanderplatz » 1949 dit : « Berlin en ruines — Max Lingner peintre et combattant retrouve sa patrie. »⁷¹

1949–1959

À Berlin, Lingner devient professeur de peinture à l'école supérieure des beaux-arts de Berlin-Weißensee et membre de l'Académie des Beaux-arts. Après son divorce avec Lisa,⁷² il épouse la juriste Erika Hoffmeier (1914–1997) et ils s'installent dans une maison avec atelier dans le quartier de Niederschönhausen. Lingner réalise une fresque pour la Maison des ministères et travaille à son cycle de peintures sur l'histoire du peuple allemand. Il publie son autobiographie et est honoré en 1958 à l'Académie des Beaux-arts de Berlin par une exposition à l'occasion de ses 70 ans. Lingner meurt le 14 mars 1959 à Berlin.⁷³

71 — *L'Humanité Dimanche* (n° 31) du 1^{er} mai 1949.

72 — À la fin de l'année 1950, Lisa est d'abord transférée de Villejuif à Rouffach en Alsace, puis, le 22 mai 1951, à la clinique d'Emmendingen près de Fribourg dans le Bade-Wurtemberg, où elle décède le 18 juillet 1951.

73 — Pour des informations détaillées sur les années 1949 à 1959, voir la publication *Max Lingner. Das Spätwerk 1949–1959* (Lukas Verlag, Berlin 2013) ou la page web <https://www.max-lingner-stiftung.de/fr/max-lingner/biographie>.